

~ Musiques à Béthanie ~

RÉCITAL DE PIANO

FRANÇOIS HENRY



Domenico SCARLATTI

Sonate K. 115 en ut mineur

Ludwig van BEETHOVEN

Sonate n°2 op.2 n°2 en la majeur

Carl Maria von WEBER

Sonate n°4 op.70 en mi mineur

Claude DEBUSSY

Et la lune descend sur le temple

Poissons d'or

(Images, extraits du 2^{ème} cahier)

Vendredi 4 mai 2012 à 20h30

Libre participation

Réservations au 06 23 74 01 63



Eglise Réformée de Béthanie

185 rue des Pyrénées 75020 PARIS
(métro Gambetta ou Alexandre Dumas)

Au programme :

Quatre compositeurs emblématiques – certains universellement célébrés, d'autres plus méconnus –, et ce, notamment, de par leur apport personnel et déterminant au répertoire pianistique. Chacun à sa manière a laissé une empreinte profonde et un héritage exigeant, voire considérable, aux générations suivantes de compositeurs et d'interprètes.



Pour commencer, **Domenico Scarlatti** (1685-1757), qui fut l'auteur prolifique de plus de 500 sonates pour clavecin (formées d'un mouvement pour la plupart), qui recèlent des trésors de trouvailles rythmiques, harmoniques (avec notamment certains effets étonnants de dissonance), mélodiques ou structurelles, dans une truculence propre au cadre ibérique qui les a vu éclore. La présente sonate, peu connue, foisonne en contrastes et effets de surprise, d'aspect théâtral.

Continuons ce parcours avec **Ludwig van Beethoven** (1770-1827) et sa 2^{ème} sonate. Composée en 1795, elle s'inscrit dans un cycle de 3 sonates pour piano, formant le deuxième opus après les 3 premiers trios. Il est dédié à Josef Haydn, modèle avoué de la première manière du compositeur viennois, mais fait déjà preuve de mainte audace. La sonate en question, dans le ton lumineux de la majeur, débute par une entrée en matière très scandée d'aspect symphonique, avant l'énoncé d'un deuxième thème plus inquiet, plus chromatique et resserré dans son ambitus. Le développement central fait triompher le premier thème avec bravoure.



Le *largo* qui suit instaure une sorte de lente procession qui, par sa paix intérieure et un côté glacé, dépasse presque toute expression humaine. Il reviendra ensuite chargé du poids tragique, semble-t-il, d'un destin auquel rien ne peut échapper, mais pour finalement se délivrer dans les nimbes d'un aigu d'espérance. La grande force intérieure de ce mouvement préfigure les accents d'œuvres de la grande maturité. Vient après un *scherzo* joueur, parcouru dans tous les registres par un motif de 4 notes, tantôt espiègle, tantôt plus insistant. Le trio central, plus robuste et sinueux, vient assombrir momentanément la fraîcheur initiale et terminale. Enfin, le *rondo* final, duquel se dégage une grâce irrésistible, de par l'élasticité de son thème au travers les registres. Le destin semble encore venir y frapper dans un épisode mineur contrastant.

Ensuite une petite « plaisanterie musicale », contemporaine de la sonate, nous montre le compositeur sous son aspect jovial et humoristique : verve et truculence irrésistibles, surprises constantes, emportement fervents...



Carl Maria von Weber (1786-1826) est une figure cruciale dans l'univers musical allemand, en ce qu'il est en quelque sorte l'inventeur de l'opéra germanique romantique (auteur du *Freischütz* et de *Obéron*), ouvrant des voies nouvelles d'impact dramatique et expressif. Il fut aussi un pianiste hors pair en son temps, et nous a laissés une œuvre pianistique injustement négligée de nos jours, dans laquelle on retrouve d'une part une écriture brillante et élégante propre au virtuose, mais aussi un équivalent pianistique d'effets opératiques, ce qui rend cette œuvre particulièrement attachante et originale.

Il est l'auteur de quatre sonates, dont voici la quatrième, dernière partition pour piano de l'auteur. Le premier mouvement, *Moderato*, est parcouru d'un sentiment de grande affliction, basé sur un motif de gamme descendante, générant deux thèmes. La reprise du premier thème en majeur apporte quelque éclaircie, avant de nous replonger dans la véhémence d'un développement tempétueux. Un passage plus lumineux, sorte d'échappée paradisiaque, précède le retour de la musique initiale. Vient lui faire place un « menuet » fébrile, très emporté, entrecoupé au centre d'un trio tournoyant, en un mouvement de croches ininterrompu. Après cette musique effrénée, un *andante* vient apporter quelque tendresse et échappatoire consolatrice. Mais il deviendra aussi à nouveau le théâtre des tourments d'une âme agitée. Enfin, un finale sous forme de « tarentelle », particulièrement entraînant voire étourdissant, débordement en extrapolation de la cellule rythmique thématique initiale, enjouée.

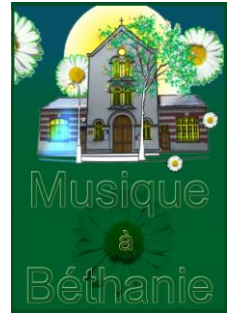
Pour terminer cette soirée, un cycle de **Claude Debussy** (1862-1918), nouveau grand novateur prophétique au tournant du XXème siècle. Le compositeur français a ouvert au piano des perspectives nouvelles en projetant ses sonorités dans l'espace en quelque sorte, en exploitant notamment à part entière ses ressources harmoniques de résonnance. Particulièrement sensible à la manière dont la nature se meut, il en a été amené à repenser autrement le phénomène de la forme, comme dans une sorte de mise en lumière (ou relief) perpétuellement changeante des motifs initiaux. Avec ces *Images*, comme dans tant d'autres de ses pièces, Debussy cherche à trouver musicalement une traduction personnelle d'impressions visuelles.



Un nouveau rendez-vous musical des musiques classiques à l'Eglise Réformée de Paris-Béthanie (la musique ancienne, baroque, traditionnelle, populaire, classique, romantique, moderne, contemporaine et la chanson) mais aussi une initiative régulière aux projets de création, avec un voisinage aux arts graphiques, plastiques et visuels. (exposition, performance, ciné-concerts...)

Eglise du début de siècle dernier de culte protestant, l'espace peut accueillir une centaine de spectateurs et possède un magnifique piano Bechstein de 1896 de facture exceptionnelle et un petit orgue signé du célèbre facteur Cavallé-Coll.

"Musiques à Béthanie" est une production Respir'



Né en 1984 à Louviers (Eure), **François Henry** vient très tôt à la musique, initié au piano par sa mère. A l'âge de 13 ans, il se découvre une vocation pour cet instrument, de par la rencontre avec le pianiste brésilien José Carlos Cocarelli ; il part alors étudier à Paris. Il obtient en 2003 une médaille d'or à l'unanimité avec les félicitations du jury au Conservatoire de Versailles, puis en 2005 un 1er prix au

Conservatoire de Boulogne-Billancourt, avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Jean-François Heisser et d'Alain Planès. Il y obtient le Diplôme de Formation Supérieure de piano, ainsi que les prix d'analyse, d'harmonie et de contrepoint. Très intéressé par la pratique des instruments historiques, il étudie aussi depuis 2010 le pianoforte auprès de Patrick Cohen.

Il s'est déjà produit en récital, entre autres, au Moulin d'Andé (Eure) – où il donne son premier concert à l'âge de 16 ans –, à Paris à l'Église Saint-Merri, l'Église Écossaise, l'Église Américaine ou dans le cadre des Heures musicales au Marais. Il accorde beaucoup d'importance à la pratique de la musique de chambre ou de la mélodie, collaborant à ce titre avec la chanteuse soprano Marie Soubestre ou le violoncelliste Sylvain Rolland.

Il se perfectionne par ailleurs au cours de masterclasses auprès de personnalités marquantes, telles Jean Martin, Jacques Rouvier, Denis Pascal, France Clidat, Éric Heidsieck ou Jean-Claude Pannetier, et a remporté plusieurs concours, avec entre autres un 1er prix à l'unanimité au concours international d'Ile de France (2005) et un 1° prix à l'unanimité (prix d'honneur) au concours européen de Picardie (2004).

Il exerce parallèlement une activité d'enseignement du piano et de la formation musicale depuis 2005, ce moment d'« échange » réciproque lui paraissant capital pour nourrir sa pratique personnelle.